

I

LE BALROG DE LA MORIA A-T-IL DES AILES ?

La confrontation avec le Balrog de la Moria est l'une des scènes les plus saisissantes du *Seigneur des Anneaux*, et fort curieusement, les représentations diverses que l'on peut en trouver laissent le lecteur sur sa faim : quand il s'agit de peindre le monstre, les illustrateurs, malgré tout leur talent, sont obligés de faire appel à leur imagination pour palier le peu de renseignements fournis par le texte — et le résultat n'est jamais satisfaisant. A quoi le Balrog ressemble-t-il vraiment ? Qu'est-il en vérité ? S'agit-il d'une créature tangible, telle que les représentent parfois les figurines pour jeux de rôles (saurien ailé, démon cornu et velu, etc.), ou d'un être impalpable fait de soufre et de fumée ? Savoir si le Balrog de la Moria est doté d'ailes, au fond, c'est poser la question de son apparence, et en ce sens, la réponse concernant la partie (les ailes) servira aussi pour le tout (le Balrog lui-même).

Relisons le texte : *Cela ressemblait à une grande ombre, au milieu de laquelle se dressait une masse sombre, peut-être une forme d'Homme, mais plus grande; et il paraissait y résider un pouvoir et une terreur, qui allaient devant elle. [...] Sa crinière flottante s'embrasa et flamboya derrière elle. De la main droite, elle tenait une lame semblable à une lame de feu perçante, de la gauche un fouet à multiples lanières. [...] La sombre forme, ruisselante de feu, se précipita vers eux. [...] Le feu sortait de ses narines.* (SdA, II, 5)

Apparemment, les contours sont trop flous pour qu'il soit explicitement fait mention d'ailes, jusqu'au moment où l'affrontement avec Gandalf est inévitable : *Le Balrog s'arrêta de nouveau face à lui, et l'ombre qui l'entourait s'étendait comme deux vastes ailes. [...] La forme [...] se redressa soudain jusqu'à une grande stature, et ses ailes s'étendirent d'un mur à l'autre (ibid.)*. Les ailes sont là, bien que l'on ne sache pas vraiment de quoi elles sont faites. Ombre, vapeur ou matière ? La passe d'armes avec Gandalf montre qu'il s'agit d'un adversaire tangible. En va-t-il de même pour ses ailes ? Le bond du monstre par-dessus la crevasse qui précède le pont de Khazad-dûm le laisserait penser. Mais rien ne le prouve.

Alors, à supposer que ce Balrog soit semblable à ses congénères des Jours Anciens (voir la démonstration ci-après), un petit retour en arrière pourra sans doute apporter quelques éclaircissements supplémentaires. *Les Balrogs, dont le fouet était l'arme principale, étaient des esprits originels du feu destructeur, principaux serviteurs du Sombre Pouvoir originel du Premier Age (The Letters of J.R.R.Tolkien, p. 180)*. — Remarquons au passage que Tolkien n'a jamais été très bavard à leur sujet. Il ajoute un peu plus loin : *Le Balrog ne parle jamais et aucun son ne sort de sa bouche. Par-dessus tout, il ne rit pas ni ne ricane (ibid., p. 274)*. De même, dans les premières esquisses du *Seigneur des Anneaux*, rien n'est dit de plus concernant le monstre de la Moria, sinon que ses yeux jaunes flamboient comme un brasier,

qu'il a de longs bras, et peut-être une langue rouge (cf. *The Treason of Isengard*, pp. 197-198). — On lit enfin : *C'étaient les (ëalar) esprits qui l'avaient d'abord rejoint [Morgoth] au temps de sa splendeur, et lui ressemblèrent presque en tout dans sa corruption : leurs cœurs étaient de feu, mais ils s'enveloppaient de ténèbres, et la terreur les précédait; ils avaient des fouets enflammés (Morgoth's Ring, p. 165). A la suite de ce texte une note de l'auteur précise : "esprit" (non incarné, ce qui se disait fëa, S[indarin] fae). ëala "être".*

Comprenons que ce ne sont pas là des esprits incarnés, qui auraient choisi telle ou telle enveloppe corporelle à leur convenance. S'ils ont des ailes (ou n'en n'ont pas), c'est par nature et non par choix ; en conséquence de quoi le Balrog de la Moria aura la même morphologie que ses semblables du Premier Age, et donc les conclusions émises sur ces derniers seront aussi valables pour lui. Lorsque Morgoth est assailli par l'araignée Ungoliant (esprit ayant en revanche revêtu une apparence physique choisie), les Balrogs se précipitent à son secours : *D'un seul geste, ils se levèrent et traversèrent Hithlum comme un nuage de feu (Quenta Silmarillion, chap. 9). Leur intervention est immédiate, malgré la distance, et l'on se dit — en pensant au nuage — qu'ils ont dû voler. Or il n'est toujours rien dit de leurs ailes. La réponse doit être cherchée ailleurs, plus par déductions que par l'apport de preuves explicites.*

Les Balrogs sont rapides, cela ne fait aucun doute, mais ils ne volent pas. C'est l'histoire ancienne qui nous l'apprend : pour s'emparer de Gondolin, la cité cachée, les démons de Morgoth assiègent les remparts sans pouvoir les franchir par les airs (*Quenta Silmarillion*, chap. 23). Autre détail, plus intéressant encore : lors de cette bataille, Glorfindel de Gondolin combat un Balrog qui l'entraîne dans sa chute dans un ravin, où tous deux perdent la vie (cf. *The Book of Lost Tales*, vol. 2, p. 194) : c'est exactement ce qui se passe dans la Moria.

En fait, c'est une question de bon sens. Le Balrog de la Moria n'a pas d'ailes, car s'il en avait, il ne tomberait pas de la sorte dans le gouffre noir, pas plus qu'il ne serait ainsi précipité du haut du Zirak-zigil par Gandalf. La lettre du texte le dit bien : *L'ombre qui l'entourait s'étendait comme deux vastes ailes (The shadow about it reached out like two vast wings — SdA, II, 5). Il n'y a là qu'une comparaison, rien de plus. L'ombre fait partie du Balrog en cela qu'elle l'enveloppe constamment et ajoute à la terreur qu'il inspire, mais elle ne lui donne pas d'ailes véritables pour autant. Sur le moment, les compagnons de Gandalf voient une créature ailée, à n'en point douter; seule une réflexion a posteriori leur ferait comprendre qu'ils se trompent.*

De là vient sans doute le fait que les représentations du Balrog déçoivent toujours un peu, à trop vouloir préciser ses contours : le texte est volontairement laconique, et l'effroi naît justement de ce que l'on ne sait pas vraiment ce qu'il en est du monstre. C'est la peur de l'inconnu, d'un pouvoir d'autant plus terrible qu'il est masqué, cette Peur qui, depuis les origines, est l'une des armes maîtresses de l'Ennemi.

II

JUSTICE POUR TOM BOMBADIL !

S'il est une œuvre de Tolkien à laquelle la critique (française¹) s'est peu frottée, c'est bien son recueil *Les Aventures de Tom Bombadil*. Reconnaissons aussi que ce n'est pas, et de loin, celle qui a le plus de suffrages de la part des lecteurs dans notre pays. Les Français sont souvent fâchés avec la poésie, et les *ATB* en font aussi les frais. C'est bien dommage, et c'est se priver de quelques petits chefs-d'œuvre...

PROBLEMES DE TRADUCTION !

Le manque d'intérêt pour la poésie n'explique pas tout. Ouvrons une édition récente² de ce recueil : les seize poèmes nous sont infligés dans une traduction navrante, dont le seul mérite est de faire apparaître le texte original en regard. Dashiell Hedayat s'efforce de retrouver la musicalité des textes, certes, mais c'est bien trop souvent au détriment de l'exactitude, et certains écarts ne sont même pas justifiés.

Bien sûr, il faut reconnaître que de très nombreux passages sont proprement et délibérément impossibles à traduire. Ainsi le jeu de mots final sur *lie*, à la fin de l'*Oliphant* (poème X), qui a à la fois le sens de *mentir* et de *se coucher*, ou cet autre, dans le titre même de *Perry-the-Winkle* (poème VIII) : bigorneau (*winkle*) ou pervenche (*periwinkle*) ? Mais enfin, cela n'excuse pas le reste.

Un exemple parmi d'autres : *the winds of argosies*, traduit par les *vents d'Argos* ! D'abord la Grèce n'a rien à voir dans la Terre du Milieu, car c'est bien de cela qu'il s'agit, et ensuite comment n'avoir pas vu qu'*argosy* est un terme poétique pour *navire* ? Quant aux *Hey ! come derry-dol, merry-dol, my darling !* de Tom, ils sont traduits par *Auprès de ma blonde qu'il fait bon fait bon fait bon...* L'idée n'est peut-être pas fautive, mais quand même !

En règle générale, il semble que D. Hedayat n'ait pas lu *Le Seigneur des Anneaux*, d'où ses principales erreurs. Fin-des-Fouins (*Hays-end*), et l'Oserette (*the Withywindle*) sont d'autres noms pour Fin de Barrière et le Tournesaules, d'accord ; mais quand on traduit *Shirebourn* (rivière de la Comté) par Bornes-du-Comté (nom de village), ou qu'on fasse du Brandevin (le fleuve *Brandywine*) le village de Vin-de-Brandy, là, c'est une méconnaissance fâcheuse.

Bref, je connais quelques tolkienophiles qui auraient déjà refermé le volume pour le ranger sur l'étagère la plus inaccessible de leur bibliothèque... Car que nous apporte la suite ? Après les deux poèmes concernant Tom (poèmes I et II), on retrouve la chanson de Frodo dans l'auberge de Bree (V), le poème de Sam sur le Troll de pierre (VII), et celui sur l'Oliphant (X), déjà cités dans le *SdA* (chapitres I,9, I,12 et IV,3). Le reste concerne des choses inconnues,

sans rapport apparemment avec l'univers des Terres du Milieu. Quel intérêt, on vous le demande ?

ET LA PREFACE, C'EST POUR LES ORCS ?

A mon avis, tout vient du même problème : pourquoi les traducteurs français sont-ils incapables de faire ce que l'on attend d'eux, c'est-à-dire de traduire les œuvres *dans leur intégralité* ? J'entends par-là que si l'auteur trouve bon d'inclure une préface ou un avant-propos dans son texte, la traduction en est indispensable ! Le meilleur exemple est l'avant-propos (*Foreword*) du *SdA*, oublié même dans l'édition prétendument complète du roman en français, alors qu'elle figure en tête des éditions allemande, grecque, polonaise, *etc.*³

Dans le cas des *ATB*, cette absence est d'autant plus désastreuse que la Préface est indispensable à la juste compréhension de l'ensemble du recueil. Pire encore : le titre lui-même n'est pas complet ! Le texte anglais le mentionne pourtant : *The Adventures of Tom Bombadil, and other Verses from the Red Book (Les Aventures de Tom Bombadil, et autres Poèmes extraits du Livre Rouge)*. C'est clair, et ça change tout !

RECONSTITUER LE LIVRE ROUGE

Comprenons bien : *Le Hobbit* est le récit fait par Bilbo de son propre voyage ; *Le Seigneur des Anneaux* a été rédigé par Frodo, à l'exception des dernières pages écrites par Sam ; *Le Silmarillion*, enfin, est le titre donné aux trois volumes de tradition elfique traduits par Bilbo. Plus personne ne le conteste aujourd'hui, et tout lecteur attentif peut en refaire la démonstration. L'ensemble, connu sous le titre de *Livre Rouge des Marches de l'Ouest*, a été plusieurs fois copié par des scribes divers, et finalement édité en plusieurs volumes, dans une traduction anglaise, par le professeur Tolkien. Voilà pour l'illusion littéraire.

La liste n'est cependant pas complète. Outre le poème *Bilbo's last Song*⁴, anecdotique et superbe à la fois, écrit par le vieux Hobbit lors de son départ pour les Havres Gris, il faut y ajouter, nous l'avons vu, le fameux recueil des *Aventures de Tom Bombadil*.

La Préface de quatre pages explique que les seize poèmes qui suivent ont été composés dans les dernières années du Tiers Age et après la Guerre de l'Anneau, et copiés par des mains hobbités dans les marges du *Livre Rouge*. Bien souvent, ce sont des textes sans queue ni tête, ou devenus difficilement compréhensibles avec le passage des siècles. Le recueil n'est lui-même qu'une sélection des pièces les plus représentatives, parmi les plus anciennes. Dans leur ensemble, elles illustrent le goût des Hobbits pour les mots étranges, les rimes riches et les pirouettes verbales, bien souvent imitées des poèmes elfiques. De même, elles sont en

apparence frivoles et insouciantes, bien que l'on puisse deviner çà et là des sous-entendus beaucoup plus sérieux.

Quant à leur contenu, il fait en général allusion à un bestiaire traditionnel dans la Comté, à des fragments de légende, ainsi qu'à des figures plus ou moins connues. Puisqu'il n'est pas question de traduire la Préface en intégralité ⁵, par manque de place, et encore moins de donner une nouvelle traduction des poèmes, voici pour le moment un très rapide guide de lecture pour quiconque désirerait se (re)plonger dans le recueil.

PETITE VISITE GUIDÉE

I) Les Aventures de Tom Bombadil :

Il s'agit d'un poème venu du Pays Bouc (tout comme le mot *Bombadil* lui-même), qui fait la somme des différentes légendes courant sur le joyeux drille aux bottes jaunes. Aux prises successivement avec Baie-d'Or, le Vieil Homme-Saule, des blaireaux, l'Etre-des-Galgals, puis de nouveau Baie-d'Or, Tom se sort à chaque fois d'affaire par la seule vertu d'une injonction (un simple *laisse-moi partir !*) : comme dans toute l'œuvre de Tolkien, ce n'est pas une formule magique, mais seulement une parole (un prochain article sur la puissance du Verbe l'illustrera peut-être). Notons aussi que l'allusion à *une absurde histoire de blaireaux et de leurs bizarres façons*, racontée par Tom aux Hobbits réfugiés chez lui (*SdA* I,7), trouve ici son explication.

II) Bombadil en bateau :

Né dans la même région et faisant appel à de semblables racontars, ce poème a dû être composé après la Guerre de l'Anneau. Tom y gagne la plume bleue de son chapeau, et part se saouler chez le fermier Maggot (en V.F. *Maggotte*, littéralement : asticot). Là encore, c'est une illustration du *SdA* (I,5 et 7), où il est dit que le fermier se rend souvent dans la Vieille Forêt, et que Bombadil apprend de lui bien des choses.

III) Errance :

Ce texte cyclique (récité en boucle, à la manière hobbite, jusqu'à ce que l'auditeur n'en puisse plus !), est la première version du long poème de Bilbo consacré à Eärendil (*SdA*, II,2), et composé peu après son retour dans la Comté, en TA. 2942. Le système métrique est identique, et la maîtrise poétique remarquable, avec notamment reprises de la rime dans le corps du vers suivant. Le jeu sur les sonorités est tout aussi brillant (...*a butterfly / that fluttered by...*). Bilbo y fait aussi preuve d'humour, en inventant des noms aux sonorités faussement elfiques. L'histoire est celle, très fantaisiste, d'un messager qui au bout de son voyage a oublié son message, et doit donc repartir — et ainsi de suite ! ⁶

IV) Princesse Moa :

Un poème construit en miroir, pour décrire une sorte de petite Fée Dragée (vision hobbitte d'une princesse Elfe ?) se mirant dans l'eau.

V) L'Homme dans la Lune a veillé trop tard :

Il s'agit de la chanson de Bilbo chantée par Frodo à l'auberge du *Poney Fringant* (*SdA I,9*). La note du traducteur dans le roman indique que ce poème est inspiré d'une vieille comptine anglaise ; dans la fiction de Tolkien, comprenons que c'est la comptine qui est inspirée de la chanson de Bilbo !

VI) L'Homme dans la Lune est descendu trop tôt :

Les mésaventures comiques de l'Homme dans la Lune, venu chercher sur terre, au Gondor (on y fait mention de Belfalas : *the windy Bay of Bel*, et de Dol Amroth : *the Seaward Tower*), des plaisirs qu'il n'a pas chez lui. Ces précisions géographiques permettent de dater le poème de la fin du Tiers Age, quand les Hobbits ont ouvert les yeux sur le vaste monde autour d'eux, et notamment vers le Sud.

VII) Le Troll de pierre :

C'est la chanson de Sam dans le repaire des Trolls (*SdA I,12*). Rien ne permet de dire si le Tom évoqué est bien Bombadil.

VIII) Perry-le-Bigorneau :

Un gentil Troll, excellent boulanger-pâtissier, se cherche des amis dans la Comté, et seul Perry veut bien de lui. Il est ainsi le seul pour qui le Troll accepte de déployer son art culinaire. Dans le *Livre Rouge*, le poème porte la marque SG, comme Sam Gamgee, une paternité tout à fait vraisemblable.

IX) Les Mewlips :

Première vision de cauchemar dans l'univers poétique si paisible et rieur des Hobbits. Peut-être les Monts Merlock sont-ils une traduction de la peur éprouvée à la mention du lointain Mordor, et des légendes qui en sont venues ?

X) Oliphant :

Encore une chanson de Sam (*SdA IV,3*), traditionnelle dans la Comté, et relevant du bestiaire fabuleux — qui a toujours une part de vérité, comme on le voit dans le chapitre suivant (*SdA IV,4*).

XI) Fastitocalon :

Nouvel extrait du bestiaire, l'évocation mystérieuse d'une sorte de monstrueuse tortue marine, semblable à une île.

XII) Chat :

Là encore, un poème marqué SG, bien que Sam n'ait pu que retravailler un texte existant déjà. La description d'un bon gros matou rêvant de ses cousins sauvages est le prétexte à un jeu virtuose sur les sonorités (*nice mice that suffice ; ...that oft soft from aloft... ; fat cat on the mat ; etc.*).

XIII) La Fiancée de l'Ombre :

Un des poèmes les plus énigmatiques du recueil, probablement une allusion à une vieille histoire oubliée. L'homme assis et immobile comme la pierre rappelle inmanquablement le vieillard gardant l'entrée du Chemin des Morts à l'arrivée de Brego et Baldor de Rohan (*SdA* V,3).

XIV) Le Trésor :

L'origine de ce texte est à chercher dans les bibliothèques d'Elrond, dans le fonds héroïque elfique et númenoréen concernant le Premier Age. Elfes, Nain, Dragon et Homme se rendent successivement maîtres d'un trésor qui leur survit : on peut y voir, plus que de Smaug, des souvenirs de Glaurung, Mîm et Túrin (*Cf. le Quenta Silmarillion*, chap. XXI).

XV) La Cloche marine :

Sans doute le chef-d'œuvre du recueil : l'appel du large, et le départ à bord d'un navire enchanté pour un ailleurs meilleur qui se révèle froid et solitaire, avant le retour au pays, où les gens ne parlent pas. Le poème est emprunt d'une nostalgie poignante et d'une mélancolie profonde, pathétique. C'est le texte le plus tardif du *Livre Rouge*, et une main l'a sous-titré *Le Songe Frodo (Frodo's Dreme)*, bien que Frodo ne l'ait certainement pas écrit. Il est ainsi fait allusion à ses rêves désespérés lors de ses rechutes de mars et octobre, après la destruction de l'Anneau. Et ne l'oublions pas : Frodo est *LE* rêveur du *Seigneur des Anneaux*.

XVI) Le Dernier Vaisseau :

L'inspiration de ce poème vient elle aussi du Gondor. On y fait allusion aux Sept Rivières du Royaume du Sud, et l'héroïne, Fíriel (en V.F. : *Fierette* — Argh !!!) porte un nom gondorien. Un matin, lorsque le dernier vaisseau s'en va pour l'Ouest, les Elfes lui offrent de venir avec eux, mais sa condition de mortelle l'en empêche. Fíriel est en outre le nom d'une princesse de Gondor dont Aragorn disait descendre, ainsi que le nom d'une fille d'Elanor, la fille de Maître Samsagace.

Bonne lecture !

¹ Ainsi l'ouvrage de Paul H. Kocher, *Les Clés de l'œuvre de J.R.R. Tolkien*, traduction partielle de *Master of Middle-Earth*, ne comprend pas la dernière partie, dont un chapitre est consacré au *Tom Bombadil*. Sans doute parce que les autres œuvres étudiées dans cette dernière partie ne sont pas rattachées à la Terre du Milieu.

² L'édition *Pocket* a l'avantage de conserver la pagination des éditions plus anciennes : *Presses Pocket* et *10/18*, et même la mythique *Christian Bourgois* à couverture jaune (1975). Remarquons qu'il n'existe plus, à l'heure actuelle, d'édition grand format du recueil.

³ Au passage, qui peut m'expliquer pourquoi le grand frontispice en latin du conte *Le Fermier Giles de Ham*, présent dans l'édition originale (le recueil *Faërie*, *Christian Bourgois* 1974), ne figure plus dans aucune autre ? Chose encore plus inquiétante : il a même disparu des dernières éditions anglaises ! Enfin, pour s'amuser, on pourra comparer les différentes éditions de *Faërie*, et voir combien la place du tréma a torturé les éditeurs...

⁴ *Unwin Hyman* 1990, et *HarperCollins* 1991, illustré par Pauline Baynes, dont Tolkien appréciait beaucoup les dessins. Traduit en français sous le titre *L'Album de Bilbo le Hobbit, Adieu à la Terre du Milieu* (*Gallimard*, 1991). Pour les petits et pour les grands !

⁵ La Préface peut être consultée dans les recueils *Tales from the Perilous Realm*, pp. 61 *et seq.* ; *Poems and Stories*, pp. 9 *et seq.* (ouvrage très précieux, qui contient notamment le poème *The Homecoming of Beorhtnoth Beorhthelm'Son*, le tout illustré par Pauline Baynes) ; et enfin *The Adventures of Tom Bombadil, Unwin Hyman*, 1990, illustré par Roger Garland, la seule édition à ma connaissance qui fasse encore apparaître le titre complet (...*and other Verses from the Red Book*).

⁶ Ce poème a été mis en musique par Donald Swann pour *The Road goes ever on*, cycle de mélodies sur des poèmes de Tolkien, tous extraits du *SdA*, à cette exception près. On peut les entendre, avec des lectures de Tolkien lui-même, dans la *J.R.R. Tolkien Collection* (coffret de 4 K7), éditée par *Harper Collins Audio Books*.